

Ma c'hallfen gout ar feson da c'hallout kompozi
Ur chanson pe ur c'himiad hervez ma fantazi
War zujet daou zen yaouank tud a gondision
Estimet ha karet int gant an dud a feson

Ne oant ket nemet seizh vloaz pa oant bet komanset
Ha dre oll pa 'n em gavent en hent gant o loened
An hini a veze ar berran egile a zikoure
Berr e kavent an amzer o tremen o buhez

Betek ober o zride Pask e-touesk ar vugale
Bep bloaz e kreske 'maillou' chadenn an amitie
Ar bloaz war-lerc'h ma oant aet er-mez ar c'hatekiz
E oant komanset adarre da roulenn o yaouankiz.

He c'hondui a rae d'ar ger deus a bep asamble
Evel daou zen uniset en iliz gand Doue
O zud a welas ar merk deus ar fidelite
A sonjas o separi an eil deus egile.

Ar plac'h a oa kaset d'ar gouent peder lev deus outan
O sonjal ma ampechfe bezan fidel dezhan
Mes ar gwaz a ouie skrivin, a gase lizeriou
Ur wech ar sizhun resis evit klevet eus he c'helou

Pa oa echu an termen e teuas ar plac'h d'ar ger
Pa n'he-deus ket ar boneur da vont ober leanez.

Si je pouvais savoir la façon de composer
Une chanson ou un adieu selon ma fantaisie,
Sur le sujet de deux jeunes gens de condition,
Estimés et aimés par les gens comme il faut.

Ils n'avaient que sept ans quand cela commença,
Et partout quand ils se trouvaient en chemin avec leurs
troupeaux, Celui qui en était le plus pris de court, l'autre le
secourait Ils trouvaient le temps court pendant que la vie se
déroulait.

Jusqu'à ce qu'ils fassent leur troisième Pâques parmi les
enfants, Chaque année augmentaient les mailles de la
chaîne de l'amitié. L'année suivante quand ils eurent quitté
le catéchisme Ils recommencèrent à "rouler leur jeunesse"

Il la reconduisait à la maison après chaque assemblée
Comme deux jeunes gens unis à l'église par Dieu.
Leurs parents virent la marque de la fidélité
Et songèrent à les séparer l'un de l'autre.

La jeune fille fut envoyée au couvent à quatre lieues de lui
En pensant que cela l'empêcherait de lui être fidèle.
Mais le jeune homme savait écrire et lui envoyait des
lettres Une fois par semaine exactement pour entendre de
ses nouvelles.

Quand fut arrivée le terme, la jeune fille vint à la maison,
Car elle n'avait pas eu le bonheur de devenir religieuse.